

jambes des montagnards ; il était déjà fort, nous roulâmes ensemble par terre.

Je parvins à le terrasser à coups de crosse.

Quand je me relevai, le groupe luttant avait continué ses mouvements convulsifs.

Les deux montagnards, enlacés à l'ourse, qui tenait toujours le chien, furent culbutés en un clin d'oeil... Mais l'animal, sentant qu'il avait affaire à forte partie, blessé d'ailleurs par plusieurs coups de couteau et par les balles, lâcha prise et battit en retraite vers le bois.

Inutile de dire que le roquet, l'âne et la vache avaient disparu comme par enchantement. Ali se releva aussitôt et courut à sa carabine, puis s'élança sur les pas de l'ourse.

Genon resta à genoux auprès de son chien, le palpant, le soulevant, le soignant avec une tendresse paternelle.

La pauvre bête n'était pas morte, mais toute contusionnée et profondément blessée par les ongles de l'ourse; Genon confia Carabi aux soins d'un petit garçon que les coups de feu avaient attiré, et tous deux nous nous précipitâmes sur les pas d'Ali.

Celui-ci était déjà loin, mais il s'arrêta bientôt, ayant perdu l'ourse de vue à cause de l'obscurité : nous fîmes station sur la lisière du bois et nous tîmes conseil.

—En voilà une danse! dit Ali: qu'en penses-tu, notaire?

Genon ne répondit rien; il flairait (on peut le dire) l'herbe, et démolait la trace sanglante que l'ourse avait laissée après elle.

—Oh! tu auras beau compter les brins de mousse, il fait trop nuit : pas moyen de la chasser à vue. Faut attendre le jour et avoir un chien... Carabi, où en est-il?...

Genon, sans rien dire, montra le poing à l'ourse absente.

—Est-il mort, ce pauvre Bibi?

—Non, répondis-je, mais pour le moment il est bien malade; le petit Buisson l'a emporté entre ses bras.

—Alors, poursuivit Ali, il lui faut un remplaçant pour aujourd'hui; nous prendrons en passant le chien de Gautier; il ne vaudra pas... non, il ne vaudra pas l'autre... mais, comme on dit, "vouloir" et "avoir" sont deux...

—Eh bien, en route, dis-je, allons chez Gautier.

Nous partîmes aussitôt, mais au bout de quelques pas, Genon s'arrêta et posa vivement la main sur l'herbe glissante.

—Qu'est-ce qu'il y a? demanda Ali.

Genon fit jaillir le feu d'une allumette, et la clarté tremblotante du petit flambeau nous permit de voir sa main toute tachée de sang.

—L'ourse vient de se reposer ici, dit Genon : allez vite chercher le chien... ou plutôt... attendez.

Et, s'éloignant de quelques mètres, il disparut dans un bosquet.

Ali et moi attendions dans le plus profond silence, aucun bruit ne nous parvenait du côté de Genon.

Soudain, dans le creux d'une "ravine" située au bout du coteau, retentit un affreux fracas de pierres roulantes, de branchages froissés, de hurlements de chien, de cris d'homme.

—Pecaire! dit Ali, voilà le diable qui s'en mêle.

Et il arma sa carabine; j'en fis autant.

—Tafaut, tafaut! criait la voix perçante de Genon. Hou! mon chien! Hou! l'ourse! Tafaut!

Et ce dernier cri, aigu comme un sifflement, allant rebondir d'échos en échos, se mêlait à des aboiements furieux.

La voix lointaine d'un chien se mit à faire chorus avec ce tapage infernal, et, au bout de deux minutes, arrivait, dans toute la vitesse de ses longues jambes, un grand chien blanc, traînant au cou le fragment de sa corde rompue.

Ali poussa un joyeux éclat de rire et replaça son arme sur l'épaule.

Comme je le regardais d'un air surpris :

—Voyez le diable! voyez l'ourse! me dit-il... ah! vieux farceur de "notaire"! il faut toujours qu'il fasse des siennes!

Je regardais; Genon était devant nous, bourrant sa pipe avec la plus profonde tranquillité.

C'était lui qui venait de faire tout ce vacarme à froid, comme un perroquet qui crie au feu.

—Vieux scélérat de notaire! reprit Ali en lui frappant sur l'épaule un grand coup d'amitié, qui aurait enfoncé un pilotis; et un nouvel accès d'hilarité lui coupa la parole.

Genon allumait stoïquement sa pipe, mais son oeil gauche clignotant, sa lèvre plissée, et la cadence avec laquelle son index refoulait le tabac, témoignaient suffisamment de l'agrément intérieur qu'il goûtait dans les compliments d'Ali, et du sentiment de sa supériorité personnelle.

Genon, effectivement, avait droit d'être fier: sa musique improvisée venait de nous procurer le seul

chien de chasse digne de remplacer Carabi... et nous n'y avions pas songé...

Nous avions Caraba, la belle et intelligente Caraba, soeur cadette de Carabi, élève de Genon, et vendue par lui à un riche propriétaire qui, l'ayant payée fort cher, en était fort jaloux et ne voulait la prêter à personne...

A personne!... pas même à Genon...

Mais nous venons de voir comment mon drôle éludait la consigne... il n'allait pas la chercher... elle venait le trouver.

Quand il eut reçu majestueusement les caresses de la bonne bête, il détacha avec précaution le fragment de corde, embrassa le beau museau blanc de son élève, lui lâchant une bouffée de tabac qui la fit étternuer vingt-cinq fois.

Puis, étendant un bras vers le bois...

—Tout beau! fit-il à voix basse et tremblante... l'ou...! hououououou! fit-il en prolongeant sa note gutturale décroissante jusqu'au silence.

Caraba poussa un bref aboiement et s'élança... il ne lui en fallait pas tant pour comprendre.

—Tout beau! au pied! s'écria Genon.

L'intelligent animal se rabattit vers nous et désormais se tint à dix pas de distance.

Bientôt elle s'arrêta court, et, levant le nez en l'air, poussa un hurlement contenu.

Genon, déjà près d'elle, reconnut une large trace de sang fumant encore: un bruissement se fit entendre dans le taillis.

La chienne et l'homme s'élançèrent comme une flèche... un coup de feu retentit, quelques pierres roulèrent, et je n'entendis plus rien.

Ali et moi ne restions pas en arrière; mais qui pouvait tenir pied à Genon?

Nous arrivâmes à temps pour voir l'ourse qui entra à gauche dans un taillis.

Nos deux coups de carabine cinglèrent l'air; l'animal roula par terre, se tordit le flanc, puis se releva et disparut.

Cependant, le jour, qui commençait à poindre, s'annonçait par des lueurs blafardes; bientôt les nuages s'amassèrent sur nos têtes, le brouillard nous enveloppa, et de larges flocons de neige (la première neige de la saison) se répandirent silencieusement comme un blanc linceul tout autour de nous.

Cette fâcheuse circonstance rendait presque impossible, pour les chiens comme pour les hommes, de suivre une piste; car les couches pressées de neige nouvelle effaçaient, en les recouvrant, toutes les traces qu'aurait pu démêler l'oeil du chasseur ou le flair du chien.

Mais il n'y avait pas à hésiter :

—En avant! dit Ali; toi, Genon, sur le pied de la bête; monsieur, le long des crêtes; quant à moi, je suivrai les "Balms" (nom montagnard des roches à pic qui bordent les bois) : regardons bien partout; battons le bois à grand bruit, nous nous rejoindrons sur le "replat des charbonniers".

La battue commença, circonspecte et attentive... je marchais seul au milieu du taillis, enveloppé d'un épais brouillard dont les vagues mouvantes tourbillonnaient sous le souffle inquiet du vent. La neige serrée et abondante recouvrait prairie, arbres et rochers, amortissant tous les bruits de la nature, effaçant tous les contours, grossissant tous les objets.

Parfois une pierre roulait, les branches craquaient... Est-ce l'ourse?... non... un canard furtif... un coq de bruyère invisible... les pas lointains de la chienne.

Nos cris se répondaient par intervalles; un jappement sifflait dans l'air... puis le silence sépulcral reprenait son empire, troublé seulement par les frissonnants murmures de la neige et du vent au travers des feuilles.

Nous arrivâmes, sans rencontre, au replat; nous étions sur le faite de la montagne.

Devant nous s'ouvrit un ravin d'une profondeur immense dont les flancs hérissés de blocs roulants, d'arbres déracinés, de larges champignons, d'inextricables broussailles, pouvaient fort bien avoir servi de refuge à l'ourse.

À droite, les longues pentes descendant jusqu'à la Savoie par sauts et par bonds de terrains entrecoupés de rocs erratiques, de ravines, de bruyères, de cavernes creusées par des éboulements. Là encore, l'ourse pouvait avoir cherché sa retraite.

À gauche, les grands pics nus et décharnés du "frou" (affreux, affreux, frou), qui se dressaient contre le ciel comme les bras étendus d'un géant... Torrents furieux; carrières mouvantes où des cailloux mobiles déchiraient les pieds du voyageur; sapins noirs; lianes entrelacées aux longues mousses blanchâtres; cavernes profondes, humides de suintements noirâtres et sillonnées par d'immenses limaces : face hérissée et velue, présentant sur chaque roc comme les sombres visages de monstres silencieux, immobiles, attendant leur proie.

De ce côté encore, il y avait de beaux repaires pour l'ourse...

Où avait-elle passé?...

Peut-être allions-nous la trouver sous le premier tronc d'arbre... peut-être était-elle déjà en Savoie... plus de traces.

La chienne, après avoir décrit, dans sa quête, plusieurs cercles, sans rien trouver, piétinait dans la neige et nous demandait conseil, en grelottant d'impatience.

Ali et Genon explorèrent minutieusement tout le replat, relevant avec précaution les feuilles, les branches tombées sur le gazon, chaque touffe de bruyère, sondant chaque bosquet... Rien... rien...

Nous nous regardâmes avec découragement.

—Bsszzz...! fit Ali en respirant lentement... on a le choix pour se tromper.

Genon ne dit rien, mais il méditait quelque "tour de son métier".

Tirant de sa poche un morceau de pain noir, il se mit à le grignoter méthodiquement, octroyant, de temps à autre, avec la plus parcimonieuse munificence, une miette à Caraba.

En temps opportun, il me demanda la gourde de rhum, lui donna des signes visibles d'amitié, fit clapper sa langue et nous regarda d'un air indéfinissable.

Ali et moi "cassions" mélancoliquement une croûte... mais dur est le pain du chasseur qui a perdu sa piste...! amer est le rhum! froide est la neige!

—Qu'est-ce qu'il y a de nouveau, notaire? lui dis-je en avalant ma dernière bouchée.

Je crus devoir, en cette grave circonstance, le stimuler au moyen de la plus délicate flatterie.

Il cligna de l'oeil gauche, en regardant à droite; puis, l'oeil droit, en regardant à gauche.

—Eh bien, oui, répondis-je à ce muet langage, à droite? à gauche? rien... rien...

—Parbleu! dit Genon, comment voulez-vous voir... vous fermez le bon oeil.

—Comment cela, donc?

Genon ne crut pas devoir satisfaire ma curiosité; mais, appelant la chienne, il marcha sans hésiter vers la gauche et s'engagea dans les rochers en disant :

—Venez! mon petit doigt m'a dit où elle est.

Quand nous eûmes fait cinquante pas à peine, la chienne s'arrêta en grondant, puis elle se dressa contre un roc en aboyant avec fureur.

—Voyez, dit tranquillement Genon.

Du point où nous avions stationné, ses yeux de lynx avaient aperçu une tache sanglante et une touffe de poils attachés à une arête que la neige n'avait pas pu couvrir... mais il avait gardé sa découverte pour lui.

Dominant la situation de toute la calme hauteur de son génie, il avait déjeuné tranquille, comme un héros s'endort la veille d'une victoire.

—Ah! dit Ali en armant sa carabine, voilà un testament, notaire, dont je m'offre pour témoin.

Il était impossible de chatouiller plus délicatement, plus superlativement, le légitime amour-propre de Genon.

Il fit signe de se taire, repoussa la chienne derrière ses talons, nous "espaça" à quinze pas les uns des autres, et nous avançâmes ainsi, l'arme prête, l'oeil et l'oreille au guet.

Moment solennel qui fait battre le coeur et bouillir le sang!

Un long quart d'heure au moins se passa en enjambées silencieuses...

En arrivant près d'un sapin à demi-renversé, Ali étendit sa carabine comme un signal... nous nous arrêtâmes... il nous montrait quelque chose...

À vingt mètres en avant, on distinguait une éminence couverte de neige; mais, chose étrange, ses flancs s'abaissaient et se relevaient comme par le fait d'une respiration puissante...

Ali saisit une pierre...

—Est-ce toi, Martin? cria-t-il en la jetant avec force.

L'ourse se leva d'un bond pénible, et retomba, atteinte de trois balles.

—N'avancez pas! cria Ali, et rechargeons vite, vite...

Nous eûmes beau nous hâter, l'ourse, après avoir roulé sur elle-même, se dressa sur les pattes de derrière en rugissant de douleur.

Les dents grinçantes, se déchirant le museau avec les griffes de devant, elle jeta sur nous un féroce regard, flaira la chienne tremblante, et fit un mouvement pour s'élançer sur elle.

Une faible rougeur colora le visage de Genon, une flamme jaillit de ses yeux, le couteau brillait déjà dans sa main enveloppée de cuir.

Ali et moi rechargeons convulsivement nos armes. Genon, le chasseur, le vrai dépisteur d'ours, dédaignait son mousquet vide; il attendait, il appelait, il aspirait l'ennemi.